

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 8

Buchbesprechung: Le nouveau Moyen Age [Alain Minc]

Autor: Altermath, Pierre G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le nouveau Moyen Age

Présentation par le lieutenant colonel Pierre G. Altermath

L'implosion de l'empire soviétique a déclenché un mouvement sismique dont nous peinons encore à évaluer l'amplitude. Cette évolution planétaire exige une refonte fondamentale de nos schémas de pensées.

La difficulté rencontrée par nombre de personnes à faire évoluer leur raisonnement, par exemple dans le domaine de la sécurité collective, montre à quel stade d'inertie intellectuelle quarante années de guerre froide nous ont menés.

L'ouvrage d'Alain Minc¹ arrive à point pour nous aider à franchir définitivement le fossé historique engendré par la chute du Mur de Berlin.

Pourquoi un nouveau Moyen Age ?

L'incertitude des hommes face à leur avenir les pousse à rechercher dans l'histoire des modèles de référence. Lors des dernières décennies, la haute conjoncture et l'amollissement de la société nous ont amenés à discerner dans l'entre-deux-guerres une forme de déchéance qui allait faire sombrer l'Europe occidentale face aux armées soviétiques.

Les événements survenus pendant ces derniers siècles n'offrent guère de possibilités de comparaison avec le monde hérité de l'après-quatre-vingt-neuf. Le Moyen Age, par contre, regorge de situations dont la complexité et la confusion montrent des analogies saisissantes avec l'époque actuelle.

L'histoire ne repasse pas les plats, prétendait Céline. L'ouvrage d'Alain Minc a le mérite de dépasser le stade de la comparaison. Son nouveau Moyen Age n'est pas la copie conforme de l'ancien. Il désigne une époque singularisée par l'absence de systèmes organisés et la disparition de tous centres.

Un monde marqué par l'indétermination, l'aléa, le flou, dans lequel apparaissent des solidarités fluides et évanescentes. Un monde dans lequel l'affaissement de la raison coïncide avec le retour des crises, des secousses et des spasmes. Un monde finalement marqué par le développement de zones grises qui se multiplient hors de toute autorité.

Ce nouveau Moyen Age, cependant, montre la nécessité d'une démarche intellectuelle inédite. Nous

devons apprendre à « penser l'incertain avec le même soin qu'autrefois le probable. »

Une époque troublée

Le tournant de 1989 nous a fait « troquer un monde avec une menace mais sans risques, pour un univers sans menace avec risques. » De nombreux facteurs de désordre sont alors apparus.

– Le tribalisme, variante exacerbée du nationalisme, dont la présence est encore accentuée par le désarroi économique.

– Des mouvements de population formidables en provenance du Sud et surtout de l'Est.

– La présence d'un trou noir gigantesque formé par l'ancien bloc communiste au développement incertain.

– L'éclosion de forces centrifuges considérables qui commencent à faire sentir leurs effets à l'Ouest également.

– Le retrait américain, nouvel indice symptomatique d'un changement d'orientation politique en direction du Pacifique.

A cette situation confuse, il convient d'ajouter l'émergence de sociétés grises.

¹ *Le nouveau Moyen Age*, Paris, Gallimard, 1993. 249 pp.

En effet, «une partie des villes échappe à l'autorité de l'Etat et plonge dans une inquiétante extraterritorialité; des millions de citoyens, au coeur des sociétés les plus riches et les plus sophistiquées, basculent dans l'ombre et l'exclusion (...).»

Nous ne pouvons que le constater, «trois ans après l'effondrement du communisme, la paix n'est plus une évidence en Europe. En existe-t-il meilleur témoignage que l'incroyable bellicisme des Grecs à l'égard de la Macédoine?»

Est-il, dans ces conditions, surprenant que réapparaissent de vieilles peurs ancestrales? Peur de l'autre, psychose d'insécurité, peur des épidémies, peur de l'Europe, peur du lendemain. Et, «dès lors que les peurs s'installent, les extrémismes prennent le dessus: religieux, ethniques, politiques.»

Des risques potentiels

Comment une situation aussi complexe peut-elle évoluer? Dans le domaine des risques conventionnels, «il existe désormais sur notre continent une ligne de fracture qui part de la frontière lituano-polonaise et qui s'achève dans les confins des républiques musulmanes de l'ex-Union soviétique le long de laquelle se situent tous les foyers, grands ou petits, d'explosions.»

A ces risques conventionnels, il convient d'ajouter la multitude de phénomènes, en partie nouveaux dans leur ampleur et susceptibles de compromettre la sécurité, voire l'existence des pays européens! La prolifération sauvage des armes nucléaires, l'état inquiétant des centrales atomiques dans les pays de l'Est, les dérapages démographiques, les problèmes économiques ou encore une fracture irrémédiable des sociétés occidentales.

Le retour des révolutions mérite aussi sa place dans cette liste. L'exemple italien, dont nul ne sait encore s'il conduira à l'éclatement du pays, exercera-t-il un effet contagieux en Ecosse, en Catalogne ou ailleurs? «Avec la résurrection des révolutions, c'est l'inattendu qui refait surface, dans des sociétés qui croyaient l'avoir évacué.»

Quelques enseignements peuvent déjà être tirés de la situation actuelle. «Aucun Etat ne peut être sûr ad aeternam de ses frontières (...). Aucune structure sociale, même la plus ancienne et la plus solide, n'est définitive. (...) En langage contemporain, révolution ne rime pas avec subversion, mais avec décomposition (...) La force révolutionnaire n'appartient plus à des minorités agissantes (...) mais à l'opinion publique mise en mouvement et alimentée par les médias avec le renfort du seul pouvoir frais (...) en l'occurrence la justice».

Le nouveau Moyen Age, représente aussi la réapparition de la crise à sa place naturelle: «elle est la respiration de l'Histoire.» Or, «les Balkans auront révélé notre inaptitude collective à gérer les crises. (...) Les événements ne se déroulent plus sur le tempo alan-gui du monde de Yalta, ils vont désormais trop vite, de sorte qu'à chaud signifie désormais en retard».

La gestion des crises exige donc de nouveaux comportements. «Le modèle si familier de l'arrogance technocratique ne fonctionne pas: pas assez d'imagination, d'improvisation, de culture et d'ascendant. La compétence change de nature: il ne s'agit plus de croire, les yeux fermés, à un savoir monolithique, mais de répondre à des impulsions non programmées.

Le décideur moderne doit donc disposer de talents contradictoires:

- une intelligence conceptuelle permettant d'anticiper les risques, de penser le désordre et de se doter d'une vision.

- un sens de l'improvisation, «afin de répondre à des crises en apparence toujours différentes, d'hummer l'air du temps, de deviner les joueurs du moment et... d'inventer le coup qui surprend et qui gagne.»

En guise de conclusion

Vers quel monde nous mène ce nouveau Moyen

Age? Alain Minc ne se risque pas dans des extrapolations hasardeuses, avec raison d'ailleurs. En effet, «le temps des réponses simples a disparu.» L'avenir nous dira si nous nous dirigeons vers une nouvelle Renaissance et si celle-ci apparaîtra dans quelques décennies ou siècles. Commençons par apprendre à appréhender correctement le présent, puis à gérer efficacement les crises.

Cet ouvrage apparaît comme une cure de jouvence intellectuelle: il dérange, il interpelle, il active la réflexion, mais, n'en attendons pas de solutions miracles. N'y cherchons pas de recettes pour l'avenir. Ce genre de démarche, lui aussi, est révolu.

L'avenir appartient aux hommes qui sauront garder confiance en eux, qui seront capable d'analyser les

problèmes avec lucidité et qui parviendront, finalement, à concentrer toute leur énergie pour rechercher des solutions originales. C'est un problème de foi en l'homme et de détermination. «En voulant, on se trompe souvent. En ne voulant pas, on se trompe toujours.»

P. G. A.

Le désarmement ou comment faire du neuf avec du vieux

En signant la traité sur la réduction des forces conventionnelles en Europe, les Etats concernés ne se sont pas tous engagés à réduire leurs armements classiques. Pour se limiter aux chars de combat, les Allemands en ont réduit le nombre de 7100 à 4200, les Américains de 4900 à 4000, les Néerlandais de 913 à 743. Fallait-il envoyer à la casse les chars surnuméraires? Sans doute, les plus vieux, mais les autres ont été cédés presque gratuitement à des pays amis dotés de matériels plus anciens et non touchés par les restrictions quantitatives.

Ainsi l'Espagne a pu recevoir 560 chars américains *M-60* pour 15 millions de dollars, soit le prix de 2 chars *Leclerc*! L'Egypte a obtenu 700 *M-60* qu'elle a «rétrofités» en les dotant d'un appareil de conduite du tir, d'un télémètre à laser, d'un système de visée nocturne à intensification de lumière et de communications protégées.

Les Grecs ne procèdent pas autrement. Dans l'indifférence quasi générale, ils renforcent leur armée de terre, qui compte 1900 chars de combat, soit un tiers de plus que l'armée française, avec des engins qui lui sont fournis presque gratuitement par la communauté internationale, alors que les tensions à propos de la République de Macédoine restent vives. L'armée de terre hellénique a reçu 925 chars de combat d'occasion, 170 *Léopard-1* des Pays-Bas, 370 *M-60 A1* des Etats-Unis, 310 *M-60 A3* et 75 *Leopard-1/5* d'Allemagne, ainsi que 150 *M-113* américains et des *BMP-1* allemands de fabrication soviétique. S'ajoutent à cette liste des obusiers *M-110* de 230 mm, des lance-fusées multiples et des missiles *SAM-8* ayant appartenu aux forces armées est-allemandes.

Les Grecs modernisent, en outre, leurs vieux chars de combat *M-48* qui vont trouver une

nouvelle jeunesse avec un viseur gyrostabilisé, une caméra à imagerie thermique, un système de transmissions digitalisées. Ils prévoient d'en faire de même avec les *M-60*. Ce programme est possible grâce à des «kits» MOLF (Modular Laser Fire Control System) livrés par des industries allemandes, entre autres Atlas Elektronik. Comment cela est-il compatible avec une législation extrêmement restrictive qui interdit de vendre des armements dans les zones de tensions? Le ministre de la Défense, Gerhard Stoltenberg, avait été contraint de démissionner en avril 1992 pour avoir outrepassé la décision du Parlement d'interrompre la livraison de chars *Leopard* à la Turquie.

D'après le Bulletin de l'Association des amis du Musée des blindés de Saumur, juillet 1993